

CAUSERIE

Le chef de la sûreté de cette ville vient de se plandre de l'exagération que les reporters des journaux mettent dans leurs rapports. Il prétend, avec raison, que du train dont on y va, Montréal va se faire une réputation qui n'aura rien d'enviable.

A force de grossir les petits faits, de faire des meurtres avec des assauts, de donner des proportions énormes à toutes les offenses criminelles, les étrangers vont finir par croire que la métropole canadienne n'est pas habitable. Il serait temps, grandement temps, de mettre un frein à ces excentricités barnumesques, si nous ne voulons pas qu'on décerne à notre ville un titre qui sera loin d'être glorieux. Le mal existe déjà, tous ceux qui voyagent en peuvent fournir la preuve. Dès que vous sortez d'ici et que vos hôtes apprennent que vous venez de Montréal, ils ne manquent pas de s'apitoyer sur votre sort qui vous oblige à vivre dans un endroit où la criminalité est à l'ordre du jour, et où votre existence est continuellement en danger !

Pendant un temps, on avait fait diversion pour s'occuper uniquement des *kissing bugs* et des *strangling bugs*. On leur donnait des proportions de *big bugs* capables d'effrayer femmes et enfants, mais le sujet ne se prêtait pas à assez de développement, puis la société d'entomologie de cette province est venue porter un terrible coup aux *bugs* qu'on exhibait, en déclarant, *ex-cathedra*, que tous les insectes capturés jusqu'ici n'étaient que des longicornes inoffensifs qui ont toujours existé en ce pays. Alors, on est vite revenu à la chanson d'autrefois.

Pauvres journaux, vous pourriez pourtant faire un bien considérable si vous vous occupiez des choses saines et morales, si vous nous teniez au courant des événements plus relevés qui ne manquent pas de se produire chaque jour, ici comme ailleurs.

La proportion du mal sur le bien, des malheurs sur les bonheurs est-elle si grande qu'un journal qui se prétend bien informé, n'ait que des crimes et des accidents à raconter ? Ou bien, le goût du public est-il tellement dépravé que pour s'assurer une clientèle il faille nécessairement et uniquement s'occuper du côté sombre de la vie ? Si ce sont là les raisons invoquées pour agir ainsi, nous sommes bien misérables.

* * * *

Mais les grands journaux ont du bon quelquefois, et je n'en veux pour preuve que la campagne que vient d'entreprendre M. L. O. David, dans les colonnes d'un de nos confrères quotidiens.

Il prêche avec une autorité et une éloquence bien persuasive la colonisation de la province de Québec. Il nous rappelle que notre province a un nombre fixe de députés à la Chambre des Communes et que plus notre population sera nombreuse, mieux nous maintiendrons notre influence à Ottawa, attendu que la députation des provinces sœurs est basée sur le chiffre de notre population.

Nous devrions donc faire des efforts pour conserver nos compatriotes dans cette province, nous devrions travailler à les y ramener, nous devrions demander et obtenir du gouvernement qu'il donne aux colons des avantages qui les portent à se fixer au milieu de nous et à défricher nos terres incultes du nord et de l'est.

Nous croyons que dans l'intérêt de la conservation de notre langue, de nos mœurs et de notre foi, deux millions de Canadiens-français dans la province de Québec valent mieux que deux millions dans le Dominion. Ici, nous avons la certitude de nos droits, ailleurs nous sommes soumis, plus ou moins, au caprice d'une majorité très souvent hostile.

Dans les autres provinces l'augmentation de la population ne peut se faire qu'au bénéfice de l'élément anglais et notre langue est fort exposée, tandis qu'ici, nous formons une race bilingue où l'idiome de nos ancêtres a la prépondérance. Ces quelques considérations jetées au courant de la plume ne sont pas les seules ni peut-être les plus importantes et il vaut mieux, sans doute, lire les superbes articles de notre patriotique confrère, mais nous avons cru devoir les



Photo. Pinsonneault. Trois-Rivières

Mgr CLOUTIER DES TROIS-RIVIERES, EN EVEQUE

signaler à ceux de nos lecteurs qui ne les auraient pas vus.

Sa Grandeur, Mgr Bruchési a paraît-il écrit à l'auteur pour le féliciter de son idée et l'assurer qu'Elle ferait tout en son pouvoir pour aider la colonisation, et jusqu'ici, la presse canadienne-française, à quelques exceptions près, a approuvé la création d'un mouvement dans ce sens. Qu'on se mette à l'œuvre au plus tôt, car on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve.

* * * *

Dans un autre ordre d'idées, la presse entière, sans distinction de parti politique ni de nationalité, semble s'accorder pour admettre que le *salaires* des députés et des ministres à Ottawa n'est pas assez élevé. Ces *salaires* ou plutôt ces indemnités ont été fixées en 1873, alors que les sessions étaient beaucoup plus courtes que maintenant et que la vie coûtait beaucoup moins cher qu'à présent. Les présidents de banque ou de compagnie d'assurance reçoivent autant et souvent plus que notre premier ministre et ils n'ont pas à faire face aux frais de représentation que sa position exige. Il nous semble évident qu'une réforme s'impose et nous croyons que le public ne blâmerait pas ses représentants s'ils votaient une augmentation raisonnable.

* * * *

Mais laissons là la presse et les députés pour dire un mot d'un événement religieux d'une bien grande importance. Mgr Cloutier a enfin pris entre ses mains l'administration de son diocèse et sa consécration a donné

lieu à des cérémonies et des fêtes qui feront époque dans les annales de la jolie ville des Trois-Rivières. Les princes de l'Eglise au Canada, les prêtres diocésains, et une bonne partie des prêtres des diocèses voisins ont assisté à cette consécration. Les fidèles sont aussi accourus de tous les points pour être témoins de ce magnifique spectacle et la petite cité trifluvienne a pris, pendant quelques jours, un aspect de métropole. Les citoyens de la ville de Lavolette ont bien fait les choses. Cadeaux, décorations, banquet, feux d'artifice, illumination, tout a été réussi et nos compatriotes ont su prouver, une fois de plus, qu'ils savent être à la hauteur des circonstances, lorsqu'il s'agit de donner l'exemple de la générosité et du dévouement en faveur de notre clergé national.

Le digne Prélat qui a été l'objet de ces belles démonstrations, a dû être profondément touché du zèle de ses anciens paroissiens qui lui témoignaient d'une façon si grandiose tout le bonheur qu'ils éprouvent de voir leur curé chargé de présider aux destinées du diocèse dont ils font partie et Sa Grandeur saura bien le leur montrer au cours de son épiscopat qui s'ouvre sous de si brillants auspices.

L. J. Massicotte

On disait autrefois que les protestations d'amitié étaient de l'eau bénite de cour.